Association suisse pour le suffrage féminin

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 370

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-260558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mes pas le moins du monde préparées à ce qui est certainement la plus difficile, la plus compliquée et la plus importante entreprise de la vie humaine: la formation des jeunes. Des méthodes faites pour la classe ne sauraient s'appliquer à la vie familiale... De même, les relations entre les parents et enfants ont subi, à notre insu, des transformations nombreuses, depuis le grand mouvement moderne concernant l'étude et la préservation de l'enfance »...

* * *

« *Ancienne et nouvelle génération* » Y a-t-il un de nous qui n'ait pas, dans le cercle de ses relations (bien heureux encore quand ce n'est pas dans sa famille), un exemple d'une mère et de sa fille adolescente qui ne s'entendent pas, et que les relations ordinaires de mère à enfant réduisent mutuellement à un état de rebellion misérable? La vérité, c'est qu'elle ne sont plus du tout « mère et enfant ». Les relations des parents et de « l'enfant » (ce terme lui même devrait le faire comprendre) ne peuvent durer toute la vie; elles ne durent qu'autant que l'enfant est vraiment un *enfant*: Pour nous, comme pour les animaux, les vraies relations maternelles cessent du jour où les jeunes arrivent à maturité; et si nous n'avons pas eu la précaution d'en profiter pour créer d'autres liens moraux plus résistants, basés sur une affinité spirituelle, ou tout au moins sur un respect mutuel, nous ne devons pas nous étonner si nos relations deviennent bien souvent tendues et ne nous donnent pas la satisfaction désirée. Il est impossible qu'un fils majeur soit un « fils » pour son père, si nous entendons par là la soumission de sa volonté, de son jugement, ou de sa responsabilité aux désirs de son père. Ce sont deux membres adultes de la même race, qui devraient être liés plus que qui que ce soit, puisqu'ils ont en commun tout ce passé qu'ils ne peuvent partager avec personne d'autre, de longues années vécues ensemble dans la plus intime et la plus pénétrante des relations humaines. Mais, si ces années n'ont pas été réellement vécues ensemble, ou si la pleine lumière de l'intimité a montré que le père n'est pas, à tous égards, digne de respect, alors ces deux êtres ont moins de chance que qui que ce soit d'éprouver l'un pour l'autre une profonde affection. Ils ont eu l'occasion de pouvoir se connaitre et s'aimer, et l'ont laissé échapper, par négligence ou par faiblesse.

Quoi que nous soyons, si nos enfants sont vraiment de bons enfants, ils auront le plus grand désir d'être bons pour nous; ils cultiveront jusqu'au dernier point leur affection pour nous, ils seront (selon leur tempérament) plus ou moins indulgents pour nos défauts qu'ils ont eu le temps de connaitre; ils excuseront en nous des fautes qu'ils ne pardonneraient pas à d'autres, parce que «cela a toujours été la façon de faire de maman »; et, presque toujours, quand nous deviendrons vieux ou infirmes, ils s'abandonneront au plaisir d'être plus sages, et nous chériront avec les mêmes soins protecteurs dont nous avons entouré leur enfance ».

(A suivre.) D. CANFIELD-FISHER.

— On ne peut émettre une opinion définitive à ce sujet, trop peu de femmes ayant eu jusqu'à présent, l'occasion de faire leurs preuves dans un métier qui, à première vue, ne semble pas fait pour elles.

— Est-il exact que le metteur en scène doit être résistant à toute épreuve?

— Tout à fait exact. Il m'est arrivé de tourner deux jours et deux nuits sans désemparer. Si l'on tient compte, avec cela, qu'il faut posséder une connaissance approfondie de la technique cinématographique et que cette connaissance ne peut s'acquérir que dans les studios fermés aux débutants, on conçoit que beaucoup de néophytes se découragent.

Il est tard, trop tard pour poser encore des questions. Nous prenons congé de notre interlocutrice qui veut bien nous confier encore qu'elle prépare un ouvrage sur *Ce qu'un auteur de film doit savoir*. Cerveau créateur et facultés réalisatrices, énergie et sensibilité, Germaine Dulac est une très originale figure du féminisme contemporain qu'elle a doté d'une profession nouvelle. D'autres femmes la suivront-elles dans la voie qu'elle a tracée? Il y a tout lieu de le croire et nous voyons déjà d'autres personnalités féminines s'affirmer comme scénaristes et metteurs en scène: Solange Bussy, réalisatrice de *La Vagabonde* de Colette; Marie-Louise Iribe, metteur en scène de *Hara Kiri*, etc. Quel que soit l'avenir, Germaine Dulac gardera le mérite d'avoir été la première. Elle est incontestablement aussi, à l'heure actuelle, la plus grande.

Georgette FURSTENHOFF.

(L'Egalité, Bruxelles.)



Que lisons-nous?

Deuxième liste

N. D. L. R. — *Nous rappelons à nos lecteurs que, sous cette rubrique, nous publions les listes de livres intéressants et valant vraiment la peine d'être lus que veut bien nous fournir une de nos collaboratrices à l'intention de celles qui, disposant de peu de loisirs pour la lecture, veulent les employer à bon escient. Ces listes sont fournies sans tenir compte de la date de la parution plus ou moins récente des ouvrages indiqués, ni de leur relation plus ou moins lointaine avec les idées féministes, et uniquement pour rendre service à celles qui nous ont manifesté le désir d'être guidées dans le choix de leurs lectures.*

Arnold BENNET: *L'escalier de Riceymann* (trad. anglaise, roman).

Maurice BARING: *Daphné Adeane* (trad. anglaise, collection du roman cosmopolite à 6 ff. le volume.)

Id.: *La princesse blanche* (trad. anglaise.)

Education d'une princesse, Mémoires de S. A. I. la grande-duchesse Marie (trad. de l'anglais, 18 ff.)

André LICHTENBERGER: *Bugeaud* (15 ff.)

Raymond ESCHOLIER: *La vie glorieuse de Victor Hugo* (15 ff.s

Comte de COMMINGES: *Dans son beau jardin* (coll. des Livres de la nature).

Georges DUHAMEL: *Les plaisirs et les jeux.*

Edouard HERRIOT: *Mme Récamier et ses amis* 15 ff.)

J. BAILLODS: *L'île de Saint-Pierre* (avec 4 hors-texte, 4 fr. 50 suisses.)

GANDHI: *Vie de Mahatma Gandhi écrite par lui-même* (20 ff.)

Henri DE RÉGNIER: *Escales en Méditerrannée* (12 ff.)

L. LEWISOHN: *Israël, où vas-tu?* (15 ff.)

Ferdinand BAC: *La Cour des Tuileries sous le Second Empire* (Collection: L'ancienne France, prix 12 ff.)

Alain GERBAUT: *De Tahiti vers la France.*

Andrée MARTIGNON: *Une promeneuse à pied.* (Collection des Livres de la Nature.)

» » *La vie des papillons.* (Id.)

Jean LARNAC: *Colette, sa vie et son œuvre.*

Constantin WEYER: *Clairière.*

Thomas HARDY: *Tess d'Urberville* (trad. anglaise. Réimpression.)

André MAUROIS: *Ariel ou la vie de Shelley.*

» » *Byron.*

» » *La vie de Disraeli.*

Colette YVER: *Femmes d'aujourd'hui.*

Jérôme et Jean THARAUD: *Notre cher Péguy.* (2 vol.)

Jeanne ROCHE-MAZON: *Les contes du Ver-Luisant.*

Paule REGNIER: *Petite et Nadie* (roman). (illustré.)

Jean DUFOUR: *Maîtresse Jacques, ou l'épouse à tout faire* (roman).

Yvonne SCHULZ: *Les nuits de fer* (roman en Laponie).

» » *Sous le ciel de jade* (se passe en Indochine).

Léon DAUDET: *Paris vécu: Rive gauche.*

» » *Paris vécu: Rive droite.*

Abel HERMANT: *Xavier, ou les entretiens sur la grammaire française.*

Mémoires de Mme de Genlis. Collection: La vie et les mœurs au XVIIIme siècle.)

Margaret KENNEDY: *La nymphe au cœur fidèle* (trad. de l'anglais).

LA FURETEUSE.

Correspondance

Encore et toujours l'Open Door

Copenhague, le 18 novembre 1931.

Madame la Rédactrice,

Regrettant d'avoir vu si tard un article dans votre honoré journal[1], dans lequel l'auteur (R. D. J.) a donné son opinion sur certaines conditions scandinaves en relation avec « la Porte Ouverte », je prends la liberté — en ma qualité de représentante danoise de « l'Open Door » à Genève en juillet de cette année — de vous prier de vouloir bien faire place aux rectifications suivantes:

R. D. I. écrit, à propos de « la Porte Ouverte »: « ...je crois qu'on commet une erreur en s'imaginant que « l'Open Door » représente un mouvement puissant d'opinion: c'est une petite, très petite minorité de théoriciennes, qui n'ont derrière elles que très peu de groupements de travailleuses, même dans les pays scandinaves, pourtant favorables à ce mouvement: le démenti que la déléguée danoise, Mme Ragna Schou, vint donner le soir du meeting sur ce point aux affirmations d'une des oratrices est certainement significatif. »

Sans vouloir discuter cette question: s'il est raisonnable de conclure qu'un groupement d'hommes a d'autant plus raison qu'il a plus de membres (je me souviens — encore — que les groupements de femmes qui, dès le commencement, ont réclamé les droits politiques pour les femmes étaient très peu nombreux) — je prends la liberté de citer les faits suivants:

L'organisation des ouvrières en Danemark (12,000 membres) et l'organisation des femmes typographes sont totalement d'accord avec les points de vue de « la Porte Ouverte » à l'égard de la défense du travail de nuit *pour les femmes seulement*, et sont, par conséquent, opposées à Mme Ragna Schou, qui, à Genève, n'a représenté ni les ouvrières, ni le mouvement féministe. Les organisations mentionnées ont combattu ladite interdiction depuis 1911, — en coopération avec le mouvement féministe, — et voici la raison pour laquelle a été empêchée la ratification de la dite convention: en Danemark, les ouvrières elles-mêmes s'y opposent. En Suède, des groupements importants d'ouvrières sont opposés à la défense du travail de nuit des femmes, et en Norvège et en Finlande, il a été impossible de ratifier cette convention.

Pour éclairer les points de vue scandinaves, je voudrais encore mentionner que les représentantes des femmes médecins de Danemark, Norvège, Suède et Finlande, au Congrès international des femmes médecins à Vienne, cette année, ont fait la déclaration suivante: « ... Tant que le travail de nuit est nécessaire, nous ne trouvons pas de raisons hygiéniques pour le défendre aux femmes seulement. Les femmes... nous semblent plutôt mieux aptes à veiller que la plupart des hommes. » Et le gouvernement danois a écrit au B. I. T., le 29 décembre 1930, que, même en cas de modification de la convention, le gouvernement ne peut pas faire espérer que le Danemark voudra la ratifier.

Puis-je encore faire une remarque plus générale? On donne à entendre, dans l'article mentionné que les méthodes « agressives et souvent maladroites » de « la Porte Ouverte » « vont faire refleurir de vieux germes qui durent longtemps dans les cœurs masculins, et qui revivent intacts pour peu qu'on leur donne l'occasion de se manifester — et, ainsi, nuisent aux groupements féministes mieux informés... parce que les hommes ne se donnant pas la peine de réfléchir, ils englobent les différents groupements féministes sous une définition commune ». Je désire m'opposer à ces mots, qui manquent de courage et de dignité, — qualités si nécessaires pour le mouvement féministe, — et qui expriment en même temps un mépris injuste pour les hommes en général. Que le mouvement féministe — par timidité — devrait simuler la mort par peur de réveiller les instincts mauvais dans l'homme, cette façon de voir n'est pas de nos temps. Tous les hommes ne sont pas également mauvais!!! En vérité, des millions d'hommes sont aussi bons que les femmes. Et pour cette raison, les femmes ont le devoir elles-mêmes de les éclairer et les corriger, sans peur, quand ils font des erreurs. Je crois que nous ne trouverons aucun honneur ni avenir pour le mouvement féministe si ce mouvement feint d'être mort de peur de réveiller autrement les hommes dormants. Le mouvement féministe serait en ce cas réduit à une simple spéculation timide sur la paresse mentale des hommes. Moi-même, je préfère à cette méthode *trop élégante* les méthodes « souvent maladroites et agressives de « la *Porte Ouverte* ». Aussi parce que je les trouve plus honnêtes.

Je vous remercie, Madame, de m'avoir accordé une place pour ces lignes, et vous prie d'agréer l'assurance de mon plus profond respect.

Anna WESTERGAARD,
membre du Comité de direction de la Porte Ouverte Internationale.

N. D. L. R. — *Nous avons estimé à la fois plus correct et plus courtois envers l'*Open Door *de publier intégralement cette longue lettre, bien que les faits auxquels elle se rapporte remontent à de si longs mois en arrière que nos lecteurs risquent par conséquent d'avoir complètement oublié de quoi il s'agit! Nous avions publié, rappelons-le, à l'occasion des incidents qui se déroulèrent autour de la Conférence Internationale du Travail plusieurs articles et lettres, et c'est à l'une de celles-ci que fait allusion* Mlle *Westergaard, mais sans en avoir bien compris, nous semble-t-il ni la portée ni le sens, et sans que son argumentation apporte quoi que ce soit de nouveau à ce que nous connaissions déjà.*

[1] Il s'agit du numéro du 11 juillet dernier du *Mouvement. (Réd.)*

Association Suisse pour le Suffrage Féminin

Nouvelles méthodes de propagande.

Le 5 décembre dernier, les suffragistes de la Ville fédérale ont profité de ce que les votations fédérale et cantonale du lendemain (assurance vieillesse et assurance chômage) étaient des questions intéressant aussi bien les femmes que les hommes, pour protester de ce que le scrutin leur soit toujours fermé. Quelques automobiles, garnies d'affiches de protestation, ont parcouru la ville en tous sens. Les occupantes de ces voitures ont distribué au public plusieurs milliers de feuilles volantes recommandant l'adhésion à l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

S. F.

A travers les Sociétés

Société coopérative de l'« Hôtel sans alcool d'Hinterfingen. »

Comme on le sait, cette Société coopérative a acheté dernièrement l'ancien hôtel Wildbolz, à Hilterfingen (lac de Thoune), dans le but d'y exploiter un hôtel-pension sans alcool, offrant un intérieur simple, mais cultivé, aux hôtes des deux sexes désireux de repos, spécialement aux femmes exerçant une profession et aux maîtresses de maison.

Le Comité provisoire de cette Société a bien travaillé. Sa tâche était importante, car il s'agissait de régler la question des hypothèques, de prendre un inventaire détaillé du mobilier, linge, vaisselle argenterie, etc., qui étaient entrés en bloc dans le prix d'achat; d'étudier les réparations à faire; de faire le calcul des charges pesant sur l'établissement, afin d'en établir le rendement possible et de fixer les prix de pension. Ces travaux sont en grande partie achevés et l'assemblée générale des sociétaires pourra avoir lieu en janvier prochain.

La première hypothèque de 130.000 fr. est placée à des conditions très avantageuses auprès de la Caisse d'épargne du district à Thoune, et la deuxième de 225.000 fr. auprès de la Banque cantonale bernoise, agence de Thoune. L'inventaire, qui a été établi selon la valeur réelle des objets se monte actuellement à 34.000 fr., chiffre rond. Il devra être complété par l'achat de lingerie, vaisselle, rideaux, tapis, et la réparation d'une partie du mobilier. L'immeuble devra également subir diverses rénovations: établissement de chambres de bains, eau courante dans quelques chambres, transformations indispensables à la cuisine, frigorifique, garde-manger, chambre à lessive et ascenseur. La réparation de la façade et de ses nombreux balcons, vient d'être achevée, et la maison se présente actuellement fort bien. Le calcul des charges et du rendement n'est pas encore achevé, car il dépendra du prix des réparations (environ 80.000 francs), et de la répartition des souscriptions qui peuvent se faire à fonds perdus, avec ou sans intérêts. Jusqu'à maintenant cette répartition est fort avantageuse, ce qui pourra naturellement influencer les prix de pension. Le Comité fait également des démarches pour obtenir un jardin situé tout à fait au bord du lac, afin de donner aussi satisfaction aux amateurs de natation et de canotage.

La direction de cet hôtel avait été préalablement offerte à Mlle E.-L. Bloch, de Zurich, mais cette dernière n'ayant pu, pour des raisons privées, accepter ce poste, le Comité provisoire a dû chercher ailleurs. Il a eu la bonne chance de pouvoir décider Mme Olga Herzog-Suter, de Berne, à accepter la direction. Mme Herzog, qui, comme présidente du groupe « Restauration » de la Saffa, a fait preuve de rares qualités d'organisation et d'administration, connaît parfaitement l'hôtellerie. Son activité de plusieurs années dans le travail social (spécialement le travail à domicile) lui a valu une expérience qui lui sera précieuse, puisque les statuts de l'hôtel prévoient que l'exploitation sera basée sur des principes d'utilité publique. Aussi son nom a-t-il été fort bien accueilli dans les divers milieux féminins de la Suisse. Nombreuses sont les femmes et les familles qui pensent déjà avec joie aux vacances ou aux « week-end » qu'elles iront passer à Hilterfingen, où l'accueil cordial et maternel de Mme Herzog rendra le séjour encore plus attrayant.

Le nombre des sociétaires augmente d'une façon réjouissante. Cependant le capital nécessaire n'est pas encore complètement atteint. C'est pourquoi nous recommandons vivement à toutes les femmes suisses de témoigner leur intérêt à cette nouvelle entreprise féminine en souscrivant des parts sociales de 50, 100 ou 500 fr. On peut demander les statuts et le bulletin de souscription à Mlle Anny Peter, institutrice à Schönenwerd, ou à Mme O. Herzog, Zytglocke, 5, Berne.

H. Z.

Carnet de la Quinzaine

Samedi 9 janvier:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et.-Dumont. 16 h.: Thé mensuel; chant par Mlle Privat; 17 h.: *La famille doit-elle être aidée?* par M. Ed. Laravoire, président de *Pro Familia.*

Lundi 11 janvier:

GENÈVE: Taverne de Plainpalais, 19 h. 30: Souper mensuel du Soroptimist-Club, réservé aux membres du Club et à leurs invités. 20 h. 30: Assemblée générale annuelle statutaire.

Mercredi 13 janvier:

NEUCHATEL: Restaurant sans alcool. 20 h. 30: Union Féministe pour le Suffrage: 3e séance du cours de droit usuel donné par Mme Tell Perrin, lic. en droit.

Id.: COLOMBIER: *Le Banc des Mineurs*, représentation du film suffragiste sous les auspices du Groupe suffragiste local.

Vendredi 15 janvier:

GENÈVE: Station d'émission Radio-Suisse romande, 17 h. 15 à 17 h. 30: *Causerie d'intérêt féminin*, par T. S. F., par Mlle Gourd.

Lundi 18 janvier:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et.-Dumont, 28 h. 30: *Les entraves au travail social de la femme*, causerie publique et gratuite en français par Mme Vischer-Alioth, présidente de l'Association bâloise pour le Suffrage.

IMPRIMERIE RICHTER. — GENÈVE